

Workshop 11

Barbara Francioni (Università degli studi de Sienne/Université de Lorraine)

Le chansonnier Estense : histoire, structure, langue

Le manuscrit objet de ma présentation est bien connu parmi les experts de philologie troubadouresque : le célèbre manuscrit α .R.4.4. de la Biblioteca Estense Universitaria de Modène. Il s'agit d'un recueil tout à fait particulier, aussi bien pour ce qui concerne son histoire que pour son contenu : c'est l'un des rares manuscrits – le seul confectionné en Italie – qui contient en même temps une collection de lyrique occitane, connue comme chansonniers D-D^a, suivie d'un recueil de lyrique en langue d'oïl, siglé H. Sa nature composite ne s'arrête pas à ses macro-sections : il contient aussi des fragments tardifs d'une correspondance épistolaire en ancien français entre Pharamon et Méliadus, le *Thesaur* de Peire de Corbiac, un extrait du *Liederbuch* de Peire Cardenal (D^b) et une partie du florilège de Ferrarino da Ferrara (D^c). Le manuscrit est probablement datable comme le plus ancien témoin de la lyrique troubadouresque (1254). Les spécialistes ont établi que Trévise était presque certainement son lieu de confection, notamment auprès de la cour des da Romano, avec tout ce que cette localisation peut comporter au niveau aussi bien linguistique qu'historique.

Les savants qui se sont occupés du manuscrit sont très nombreux, avec des études qui datent déjà du XIX^e siècle, et expriment des idées parfois fort différentes les unes des autres, mais concordent tous sur l'exigence d'une nouvelle enquête graphique et stratigraphique de cet important recueil – ce qui fait justement l'objet de mes recherches doctorales.

Aborder du point de vue linguistique un recueil si composite et particulier implique l'exigence de revenir sur des questions fondamentales de linguistique historique galloromane : quelle était la langue des troubadours ? Peut-on encore parler d'une *koiné* littéraire ? Les chansonniers (avec leur distance chronotopique du moment de conception de la poésie en langue d'oc), sont-ils vraiment des témoins dignes de confiance au niveau linguistique ? Quel était le rapport entre les deux variétés linguistiques galloromanes à l'époque de l'activité de troubadours et trouvères ? Peut-on imaginer une certaine intercompréhension entre langue d'oc et langue d'oïl dans le domaine de la communication littéraire ? Mais surtout, pour ce qui concerne l'histoire des chansonniers troubadouresques : est-ce que l'étude linguistique d'un produit d'une telle importance peut nous faire voir plus clairement les rapports entre les sources canoniques de cette production littéraire dans l'Europe médiévale ?

Dans ma présentation, j'essayerai de répondre à ces questions en décrivant ce fascinant manuscrit sous les trois angles du contexte historique dans lequel il a vu le jour, de son contenu et de sa *facies* linguistique.
